

Ne tirez pas sur le pianiste

Gilles Perron

Numéro 158, été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61538ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, G. (2010). Ne tirez pas sur le pianiste. *Québec français*, (158), 16–16.



Ne tirez pas sur le pianiste

PAR GILLES PERRON*

A lors que l'on croyait que le Québec n'était plus de foi trempé, qu'il se mécréantissait à toute vitesse, plus vite que le TGV se déplaçant entre Québec et Windsor dans un corridor encore à construire, voilà qu'un preux croisé, cape au vent, maintient le cap et ne recule devant aucun danger pour le plus grand bien de l'Église. M^{gr} Ouellet vient de se faire un nom, et peut-être même de se gagner un siège au sénat, puisqu'il semble que nous soyons condamnés, tels des Sisyphe, à réélire M^{gr} Harper tous les deux ou trois ans, minoritaire, mais puissant comme un pape.

Notre monseigneur bien-aimé croit en l'incarnation, à tout prix et sans réserve. Mais on ne peut lui en vouloir ; croire n'est jamais affaire de demi-mesure. On ne peut avoir un peu la foi, beaucoup la foi : c'est un mot qui ne souffre ni le pluriel ni le partiel. Autrefois, en des siècles pas si lointains, c'était crois ou meurs : c'était la croix ou le trépas. Les temps ont bien changé, du moins en nos contrées, parce qu'il est des lieux où on le dit et où on le fait encore. Mais chez nous, ça se passe autrement : comme au Mexique il y a dix ans, on a cru que M^{gr} Marc irait jusqu'à excommunier les pécheresses aux mœurs légères (puisque on ne peut plus les lapider, c'est la loi, et pas seulement à Hérouxville) qui auraient osé interrompre une grossesse sacrée même lorsque non désirée. On peut bien rêver avec lui d'une nouvelle revanche des berceaux, mais peut-être n'allons-nous pas nous entendre sur les moyens d'y parvenir. Puisqu'il n'est plus possible d'imposer aux femmes de procréer à la douzaine, il reste

encore le recours toujours efficace à la culpabilisation pour qu'elles en fassent au moins un ; portez-le, ce petit foetus, et si vous n'en voulez pas, soyez assurées qu'une autre le voudra ailleurs (la loi de l'offre et de la demande). C'est simple, et évidemment, personne n'y avait pensé avant. Mais c'est cela, le rôle de l'Église : éclairer ceux qui voient mal dans la nuit, ceux qui trébuchent dans le brouillard, ou même en plein jour, aveuglés par l'éclat des veaux d'or.

Le cardinal, d'un plumage rouge éclatant comme ses congénères mâles, sait fort bien, tout célibataire endurci qu'il soit, ce qui est le mieux pour toute femme. Son Église, qui m'a baptisé quelques jours après ma naissance (ce qui me protège aujourd'hui des flammes éternelles), pense comme lui (en fait, ce serait plutôt l'inverse) : comme autrefois le simple fait de penser à commettre un péché, c'était déjà pécher (ce qui faisait dire à certains qu'il était alors idiot de s'en priver), on entend encore le Vatican prétendre que la vie est dans la semence de l'homme, et que la jeter est aussi un péché. Pour les vrais catholiques, « chaque sperme est sacré », comme le chante joyeusement Monty Python dans un des meilleurs sketches du *Sens de la vie*. L'Église catholique condamne la contraception sous toutes ses formes : on ne fera donc pas semblant d'être surpris qu'elle condamne l'avortement. Il y a là une cohérence qui l'honore.

En fait, ce qui surprend dans les propos cardinalices, ce n'est pas la teneur du message. On savait déjà ce qu'il pensait, et personne n'a imaginé qu'avec Benoît le

seizième, surnommé affectueusement le berger allemand, le catholicisme s'ouvrirait au monde moderne, que les prêtres se marieraient, que des femmes seraient ordonnées, que le dogme serait moins... dogmatique. On s'étonne surtout que saint Marc ait le courage de se lever dans une mer de pécheurs impénitents, et de proférer à haute voix le message impopulaire de son Église. Dans un Québec encore profondément attaché aux racines catholiques, là où des millions de gens disent croire, s'identifiant comme catholiques, mais refusant la pratique, il faut tout même rendre à César ce qui lui appartient. M^{gr} Ouellet tient des propos rétrogrades, il a les deux pieds dans un siècle révolu, il faut lui rappeler que même Rome a admis (il n'y a pas si longtemps à l'échelle humaine) que les femmes ont une âme, mais il faut reconnaître qu'il a une qualité pas si fréquente : c'est un homme de convictions. Je n'ai certes guère envie de le défendre, moi qui admirerais plutôt le courage d'un Morgentaler. Mais en toute chose, il importe de se souvenir qu'il ne faut pas tirer sur le messager. □

* Cégep Limoilou

